PROYECTO *AMPHORAE*
Bajo los auspicios de la
REAL ACADEMIA DE LA HISTORIA

IN AFRICA ET IN HISPANIA: ÉTUDES SUR L'HUILE AFRICAINE

A. Mrabet
J. Remesal Rodríguez (Éd.).

Auteurs (par ordre alphabétique):

F. Abdellaoui, A. Aguilera Martín, M. Ben Abbes, M. Ben Moussa, H. Fareh, R. Hamrouni, L. Lagóstena Barrios, E. Marlière, J. Molina Vidal, A. Mrabet, J. Nacef, L. Naddari, J. Remesal Rodríguez, J.A. Remolà Vallverdú, V. Revilla Calvo, J. Torres Costa.

Publicacions i Edicions
UNIVERSITAT DE BARCELONA

UNIVERSITAT DE BARCELONA. Dades catalogràfiques

In **Africa** et in Hispania : études sur l'huile africaine - (Instrumenta ; 25)

Referències bibliogràfiques. Índex
A la part superior de la portada: Proyecto Amphorae bajo los auspicios de la Real Academia de la Historia
ISBN: 978-84-475-3275-5

I. Mrabet, Abdellatif, ed. II. Remesal Rodríguez, José, ed. III. Abdellaoui, Faouzi IV. Real Academia de la Historia (Espanya) VI. Col·lecció: Instrumenta (Universitat de Barcelona) ; 25
1. Àmfores 2. Imperi Romà, 27 aC-476 3. Oli d'oliva 4. Comerç 5. Província d'Àfrica (Província romana) 6. Bètica (Província romana)

© PUBLICACIONS I EDICIONS DE LA UNIVERSITAT DE BARCELONA, 2007
Adolf Florensa, s/n; 08028 Barcelona; Tel. 934 035 442; Fax 934 035 446;
comercial.edicions@ub.edu

1a edición: Barcelona, 2007

Director de la colección: José Remesal

Secretario de la colección: Antonio Aguilera

Diseño de la cubierta: Cesca Simón

CEIPAC. Grup de recerca de Qualitat. Generalitat de Catalunya SGR 95/200; SGR 99/00426; 2001 SGR 00010; 2005 SGR 01010; ACES 98-22/3; ACES 99/00006; 2002ACES 00092; 2006-EXCAV0006; 2006ACD 00069.

DGICYT PB89-244; PB96-218; APC 1998-119; APC1999-0033; APC 1999-0034; BHA 2000-0731; PGC 2000-2409-e; BHA 2001-5046E; BHA2002-11006E; HUM2004-01662/HIST; HUM2004-21129E; HUM2005-23853-e; HUM2006-27988-E; HP2005-0016.

MAEX: AECI29/04/P/E; AECI.A/2589/05; AECI.A/4772/06; AECI.A/010437/07.
Avec le concours du Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique et de la Technologie. Tunisie.

http://ceipac.ub.edu

Composición y Maquetación: S. Calzada

Portada: Inscripción de S. Iulius Possessor en Sevilla (CIL.II 1180)

Impresión: Gráficas Rey, S.L.

Depósito legal: B-57.220-2007

ISBN: 978-84-475-3257-5

Impreso en España / Printed in Spain

MINISTERIO DE ASUNTOS EXTERIORES Y DE COOPERACION
AGENCIA ESPAÑOLA DE COOPERACION INTERNACIONAL
Faculté des Lettres et des Sciences Humainnes Université de Sousse
REAL ACADEMIA DE LA HISTORIA
Generalitat de Catalunya Departament d'Innovació, Universitats i Empresa
MINISTERIO DE EDUCACION Y CIENCIA

Queda rigurosamente prohibida la reproducción total o parcial de esta obra. Ninguna parte de esta publicación, incluido el diseño de la cubierta, puede ser reproducida, almacenada, transmitida o utilizada mediante ningún tipo de medio o sistema, sin la autorización previa por escrito del editor.

Oleum afrum et hispanum

José Remesal Rodríguez
Université de Barcelone

Depuis de nombreuses années nous avons consacré notre activité à l'étude de l'huile bétique et, à travers l'étude de sa production et de son commerce, à mettre en évidence les implications entre vie économique et vie politique dans l'Empire romain. Cette recherche nous a porté à proposer le concept d'«interdépendance» entre les diverses régions de l'empire. Nous avons mis l'accent sur la nécessité d'étudier l'empire comme un ensemble d'interdépendances, dans lequel le développement de l'une ou l'autre province est directement en relation avec le besoin de l'Empereur de maintenir les deux piliers de son pouvoir : la plèbe de Rome et l'armée. Pour maintenir son pouvoir, l'empereur dût assurer la subsistance des deux groupes sociaux. À notre avis, cette condition fut le moteur déterminant de la politique romaine. La manière dont fut établie la relation de chaque province avec Rome, en fonction de cette condition, détermina, également, l'ascension ou la décadence de chaque province et de ses élites[1].

---

[1] Parmi nos travaux nous renvoyons à J. Remesal Rodríguez, *La annona militaris y la exportación de aceite bético a Germania*. Madrid 1986; Idem, *Die Heeresversorgung und die wirtschaftlichen Beziehungen zwischen der Baetica und Germanien*. Sttutgart 1997; Idem, *Baetican olive Oil and the Roman Economy*, dans : S. Keay (Ed.), *The Archeology of Early Roman Baetica*. Portsmont, 1998. Idem, *Politica e regimi alimentari nel principato di Augusto : il ruolo dello stato nella dieta di Roma e dell'esercito*, dans : D. Vera (a cura di), *Demografia, sistemi agrari, regimi alimentari nel mondo antico*. Bari 1999, 247-271; Idem, *Politik und Landwirtschaft im Imperium Romanum am Beispiel der Baetica*, dans : P. Herz, G. Walherrr (Hrsg.) *Landwirtschaft im Imperium Romanum*. St. Katharinen 2001, 235-255; Idem, *Providentia et annona. Cum ventri tibi humano negotium est*, dans : F. Marco Simón, F. Pina Polo, J. Remesal Rodríguez (Eds.), *Religión y propaganda política en el mundo romano*. Barcelona 2002, 119-125. Idem, *Heeresversorgung im frühen Prinzipat. Eine Art, die antike Wirtschaft zu verstehen*. *MBAH*, XXI 2002/1, 69-84 (il y a une édition espagnole de ce texte : *El abastecimiento militar durante el Alto Imperio Romano. Un modo de entender la economía antigua. Boletim do CPA, Campinas* 17, 2004, 163-182). Idem, *Military Supply during Wartime*, dans : L. De Blois, J. Rich (Eds.), *The Transformation of economic Life under the Roman Empire*. Amsterdam 2002, 77-92; Idem, *Baetica and Germania. Notes on the concept of « provincial*

Dans ce sens, il est utile de comparer le développement de deux provinces qui, en principe, du fait de leur vieille intégration dans les systèmes politiques du monde méditerranéen et de leurs conditions agricoles, pouvaient offrir un développement synchronique[2]. Cependant, bien que leur développement fut semblable, leur diachronie est évidente. Étudier les raisons de cette diachronie est l'objectif de notre recherche [3].

Ce que les Romains appelèrent *Baetica* entra en contact avec Rome du fait, précisément, de l'affrontement entre Rome et Carthage. Dans la *Baetica*, *Gades* était une fondation phénicienne antérieure à Carthage, placée face à un espace, *Turdetania*, qui, bien qu'à un moindre degré que les autres péninsules méditerranéennes, avait eu un certain développement urbain. Carthage arriva à dominer son territoire environnant et à coloniser des espaces en Sicile et autres îles de la Méditerranée, peu avant la seconde guerre punique, elle arriva même à occuper *Gades* et une grande partie du sud de la péninsule ibérique. Carthage subit les conséquences de la défaite, *Gades* et la *Turdetania* se soumirent rapidement au pouvoir de Rome. À partir de la bataille d'*Ilipa* (206 av. J.-C.) *Gades* et les villages du sud d'Ibérie acceptèrent la prédominance de Rome[4]. Carthage subsista très longtemps dans l'imaginaire romain comme la grande ennemie et mit longtemps à avoir un développement urbain. Rome mit également longtemps à avoir un contrôle effectif au-delà du vieux territoire de Carthage. *Gades* et toute la *Turdetania* se développèrent à l'ombre de Rome, tant et si bien que, comme Strabon le signale, à l'époque d'Auguste, les Turdétans s'habillaient à la romaine et parlaient latin[5]. À *Gades* un grand nombre des habitants de la cité avaient réussi à intégrer l'ordre équestre et, à mon avis, avaient occupé une partie de l'espace économique de Carthage.

César avait non seulement rêvé sa gloire dans le temple de *Melkart* à *Gades*, mais comptait aussi avec l'appui économique des grands gaditans, parmi eux Cornelius Balbus, le premier provincial qui arriva à l'ordre sénatorial et à qui on permis de célébrer un triomphe à Rome, précisément sur des peuples africains[6]. Je voudrais faire ressortir ici, que Tacite met en bouche de Claude, en tant qu'exemple de l'intégration d'un provincial à Rome, précisément, Cornelius Balbus[7].

Interdependence » in the Roman Empire, dans : P. Erdkamp (Ed.), *The Roman Army and the Economy*. Amsterdam 2002, 293-308. Idem, L' Afrique au Testaccio, *L'Africa Romana*, XV 2004, 1077-1090.

[2] Une synthèse actuelle avec la bibliographie de référence à l'Afrique proconsulaire dans : Y. Le Bohec, Histoire de l'Afrique romaine. Paris 2005. Et dans : L'Afrique romaine. Ier siècle avant J.-C. début Vème siècle après J.-C. Colloque de la Sophau (*Pallas* revue d'études antiques). Toulouse 2005. Sur la Bétique est toujours utile la synthèse de R. Thouvenot, Essai sur la province romaine de Bétique. Paris 1940 (2ª, 1973). J.Mª Blázquez Martínez, *La economía de la Hispania romana*, dans : R. Menéndez Pidal, *Historia de España* II/1. Madrid 1982, 294-607. A. Padilla Monge, *La provincia romana de la Bética* (253-422). Écija 1989. C. González Román (Eds.), *La Bética en su problemática histórica*. Granada 1992. C. González Román, A. Padilla Arroba (Eds.), *Estudios sobre las ciudades de la Bética*. Granada 2002. A. Caballos Rufino, *Latinidad y municipalización de Hispania bajo los flavios. Estatuto y normativa*. *Mainake* 23, 2001, 101-119.

[3] Je n'adhère pas aux idées de A. Deman, Matériaux et réflexions pour servir à une étude du développement et du sous-développement dans les provinces de l'Empire romain. *ANRW*, II, 3, 1975, 3-97, voir les objections posées par J-M. Lassère, Rome et le « sous-développement » de l'Afrique *REA*, LXXXI, 1979, 67-104. Je crois également que doivent être révisées les opinions de R. Syme, La richesse des aristocraties de Bétique et de Narbonnaise, *Ktema* 2, 1977, 373-380. La comparaison réalisée par D. J. Mattingly, *Oil for Export? A comparaison of Libyan, Spanish abd Tunisian Oil Production in the Roman Empire*. Journal of Roman Archaeology 1, 1988, 33-56, le fut d'une perspective fondamentalement archéologique.

[4] J. Remesal Rodríguez, *Imagen y función de Iberia en el Mediterráneo antiguo*. *Atti del I Congresso internazionale di studi fenici e punici (Roma 1979)*. Roma 1983, 837-845.

[5] Str. 3, 2, 15.

[6] Voir dernièrement le volume E. Melchor Gil, J. Mellado Rodríguez, J.F. Rodríguez Neila (Eds.), *Julio César y Corduba : tiempo y espacio en la campaña de Munda (49-45a.C)*. Córdoba 2005 et, en particulier, J. Remesal Rodríguez, *La política de César y sus repercusiones en la Bética*, I*bidem*. 469-476. J.F. Rodríguez Neila, *Confidentes de César. Los Balbos de Cádiz*, Madrid 1992.

[7] Tac. *Ann*. 1, 23, dans le discours en défense de l'acceptation des gaulois dans l'ordre sénatorial.

La première nouvelle que nous avons sur l'huile africaine correspond à un fait d'époque césarienne[8]. Après sa campagne en Afrique, César impose un tribut en huile à *Leptis Magna*[9]. Dans d'autres ouvrages j'ai expliqué la portée de cette mesure : César, en célébrant son triomphe à Rome donna à la plèbe non seulement du blé, il offrit aussi de l'huile, une manière de se montrer plus puissant que son adversaire Pompée[10]. En époque césarienne nous n'avons pas de nouvelles que la Bétique ait exporté de grandes quantités d'huile, fait confirmé à l'époque d'Auguste[11].

Dans l'année 22 av. J.-C. Auguste fut chargé, par décision populaire, de la *cura annonae*[12], mais ce ne fut qu'à la fin de son règne qu'il établit la *praefectura annonae*[13]. J'ai consacré une grande partie de ma recherche à mettre en évidence l'importance de ce fait et comment la nécessité de l'empereur à satisfaire les besoins globaux de la plèbe de Rome donna lieu à l'établissement de déterminées relations entre Rome et ses provinces[14].

Alors que la Bétique se développa pacifiquement pendant la dynastie julio-claudienne, les révoltes et la concurrence avec les peuples nomades et semi-nomades empêchèrent un développement généralisé de la province africaine. Un fait qui frappe puissamment l'attention, c'est la nouvelle de Pline sur l'extension du latifundium en Afrique[15]. Le cas a été très discuté relativement au problème de l'extension du latifundium dans l'Empire romain[16]. Pour moi, l'important est de connaître qu'au petit groupe de latifondiaires qui se partageaient la plus grande partie de l'Afrique, succéda un seul grand propriétaire, l'empereur qui contrôle désormais toute la production- surtout céréalière- des territoires expropriés. Je crois que ce fait n'a pas été suffisamment mis en valeur à l'heure d'étudier l'histoire postérieure de l'Afrique romaine. Les confiscations de Néron, et avant ça, celles de Tibère, ont été considérées comme des preuves de la volonté répressive des empereurs. Je crois que la raison fondamentale en est une autre : Auguste avait créé un Etat avec peu de ressources, ses successeurs se virent obligés de s'enrichir pour pouvoir maintenir cet empire créé *privato concilio et privata impensa*[17]. Vespasien lui, utilisa d'autres méthodes qui, tout au moins, ne comportaient pas la violence personnelle[18].

Je voudrais mettre en relief la stratégie de Vespasien pour accéder au pouvoir. Comme nous savons, Vespasien laisse la direction de la guerre de Judée à son fils Titus et se dirige vers Alexandrie,

---

[8] Sur la production tripolitaine voir : V. Revilla Calvo dans ce même volume.
[9] Plut. *Caes*. 55. *De Bell Afr*. 97.
[10] Suet. *Caes*. 38,1. *Cass. Dio*. 43,21,3.
[11] Str. 3, 2, 6. De récentes découvertes démontrent que la zone de la haute vallée du Guadalquivir produisait déjà des excédents à l' époque d'Auguste. J.L. Serrano Peña, *Consideraciones sobre la producción de aceite en el alto Guadalquivir : El caso de Aurgi (Jaén). AEspA* 77, 2004, 159-176. Nous avons des témoignages, tout au moins pour l'Occident romain, que la Bétique exportait déjà de l'huile à moitié du Ier S. ap. J.-C., voir : C. Fabião, *Sobre as Ânforas do acampamento romano da Lomba do Canho (Arganil)*. Lisboa 1989.
[12] *RGDA*. 5
[13] E. Pavis d'Escurac, La préfecture de l'annone service administratif impérial d'Auguste à Constantin. Rome 1976. E. Hobenreich, *Annona. Jurische Aspekte der stadrömischen Lebensmittelversorgung im Prinzipat*. Graz 1997.
[14] Voir les oeuvres citées dans la note 1. En synthèse, je défends que la *praefectura annonae* avait comme fonction, au-delà de s'occuper des *frumentationes*, comme il est défendu, de contrôler les prix de marché à Rome évitant les cas de famine. En même temps, la *prafectura annonae* canalisait les ressources en naturalia de l'empire, les impôts payés en nature, le rendement des propriétés impériales, les *indictiones* en cas de besoin, les mettant au service du peuple romain et de l'armée. Cela ne signifie pas que la plèbe de Rome ou bien l'armée, reçoivent ces aliments de manière gratuite, mais que l'état disposait d'une série de ressources pour éviter ou pallier, les manques à Rome.
[15] Plin. *NH*. 18, 35.
[16] K. D. White, *Latifundia*. *Bulletin of Institute of classical Studies* 14, 1967, 62-79.
[17] *RGDA*, 1
[18] Suet. *Vesp*. 16.

pour contrôler les greniers[19]. Finalement il dirige vers Rome une flotte chargée de grain, alors qu'à Rome il n'en restait que pour quinze jours[20]. Cette stratégie met en évidence tout ce que nous avons défendu : le contrôle de ravitaillement de Rome était l'une des clés du pouvoir impérial. Par Flavius Josèphe nous savons qu'à cette époque l'Afrique apportait 2/3 des besoins en grain de Rome[21].

Vespasien, héritier d'un empire ruiné, initie une série d'actions de restructuration de l'empire. En ce qui concerne la partie occidentale de l'empire il commence la constitution du limes de Germanie, développé par son fils Domitien[22]. Il concède à l'*Hispania,* dans son ensemble, la possibilité d'élever les centres de peuplement indigène à la catégorie de municipalités latines[23]. Dans la Bétique, la zone la plus urbanisée d'*Hispania*, s'initie une course effrénée des centres de peuplement pour se transformer en municipalités latines, et des centres aussi insignifiants que celui d'*Irni* y réussissent[24]. L'archéologie permet de vérifier que la plupart de ces nouvelles municipalités avaient une extension très réduite et qu'une grande partie de l'espace urbain était occupé par les édifices publics, le cas le mieux connu est celui de *Munigua*, où, depuis de nombreuses années l'Institut Archéologique Allemand de Madrid réalise ses fouilles : le grand temple en terrasses, comme celui de Prenestre, et les édifices publics occupent presque tout l'espace urbain[25] .

Parmi les documents épigraphiques du *municipium flavium muniguense* se trouve une intéressante plaque de bronze qui contient une lettre de Titus. Les *muniguenses*, après avoir intenté un procès contre le *conductor vectigalium* de la zone et l'avoir perdu devant le gouverneur de la province, s'adressent à l'empereur, qui, après avoir récriminé leur audace, décide d'agir plus par pitié que par justice, et confirme la dette des *muniguenses* bien qu'il leur remette les intérêts et la peine correspondante à un appel injuste[26].

---

[19] Suet. *Vesp*. 7. Tac. *Hist*. 3, 48. *Cass. Dio*, 65, 9, 2; 66, 9 (2ª); 66, 10 (1ª).

[20] Tac. *Hist*. 4, 52. Voir aussi Tac. *Hist*. 4, 38, où l'on dit qu'à Rome s'était répandue la nouvelle que l'Afrique s'était rebellée et que l'on craignait le manque d'approvisionnement, Tacite, en plus, affirme que la seule préoccupation du peuple (*vulgus*), parmi les questions d'état, est celle de l'approvisionnement.

[21] Flavius Joseph, *Bell. Iud*. 2, 16, 4.

[22] Une synthèse actuelle dans : *Die Römer zwischen Alpen und Nordmeer*. Mainz 2000.

[23] Plin. *NH*. 3, 3, 30.

[24] La découverte de la *lex irnitana* a permis de vérifier que Vespasien concéda à l'Hispanie le *ius latii minus*. J. González Fernández, *The Lex Irnitana: a new copy of the Flavian Municipal Law*. *JRS* 76, 1986, 147-243. A. D'Ors, *La ley flavia municipal* (Texte et commentaire). Rome 1986. Un recueil général des lois municipales trouvées en *Hispania*, dans : J. González Fernández, *Bronces jurídicos romanos de Andalucía*. Sevilla 1990.

[25] T. G. Schattner, *Munigua cuarenta años de investigación*. Sevilla 2003. On pourrait dire la même chose de *Baelo Claudia*, fouillée pendant de longues années par les archéologues de la *Casa de Velázquez*, de l'Institut Français de Madrid. Le périmètre de la ville est bien défini, car sont conservés la muraille, le forum, la basilique, les temples, le *macellum*, le théâtre et les thermes, qui en plus du réseau routier occupent la plus grande partie de l'espace urbain, occupé aussi par les usines de salaisons. P. Sillières, *Baelo* Claudia une cité romaine de Bétique. Madrid 1995 (il existe une édition espagnole de cet ouvrage, Madrid 1997). Est très réduit de même, l'espace occupé par le municipe flavio arvense (Alcolea del Río, Sevilla) J. Remesal Rodríguez, Compte rendu préliminaire sur la première campagne de fouilles à Arva (Alcolea del Río. Sevilla). *Anuario de Arqueología Andaluza*, 1990, 346-353. J. Remesal Rodríguez, V. Revilla Calvo, C. Carreras Monfort, P. Berni Millet, *Arva : Prospecciones en un centro productor de ánforas Dressel 20* (Alcolea del Río, Sevilla) *Pyrenae*, 28, 1997, 151-178. Ou par le municipe flavio celtitano (Peñaflor, Sevilla) S. Keay, J. Creighton, J. Remesal Rodríguez, Celti. Peñaflor. *The archeology of a Hispano-Roman Town in Baetica*. Exeter 2000. (il y a une édition en espagnol de cet ouvrage : *Celti (Peñaflor). La Arqueología de una Ciudad Hispanorromana en la Baetica: Prospecciones y Excavaciones 1987-1992*) Sevilla 2001, bien que Celti a une plus grande extension que les municipes cités antérieurement.

[26] La lettre de Titus est datée du 7 septembre 79 ap. J.-C. La concession de la citoyenneté latine à l'*Hispania* est datée en 73/74 ap. J.-C., pendant la censure de Vespasien, c'est à dire, les problèmes commencèrent peu après l'obtention de la citoyenneté. Le document est recueilli dans : J. González Fernández, *Bronces jurídicos romanos de Andalucía*. Sevilla 1990, 169-170.

Ce document doit être interprété, à mon avis, de la manière suivante : les gens de *Munigua*, qui apparemment vivaient fondamentalement de l'exploitation minière, s'étaient rapidement retranchés derrière la disposition de Vespasien, qui comme nous le savons aussi par la lettre de Vespasien aux *saborenses*, ne les libérait pas du paiement de leurs tributs[27]. Les gens de *Munigua*, à mon avis, s'étaient ruinés en s'acquittant du projet de monumentalisation à la romaine de leur ville, les tributs qu'ils avaient jusqu'alors supporté se révélaient à présent onéreux et ils avaient prétendu les réduire, maintenant que les membres de leur élite pouvaient accéder au droit de citoyenneté.

À mon avis, Vespasien n'avait pas concédé le droit de latinité aux hispaniques pour leur fidélité pendant la guerre civile, ni parce qu'ils étaient très romanisés, telle qu'a été la version traditionnelle de l'historiographie espagnole, mais bien pour pouvoir intervenir plus directement dans la gestion administrative et économique de chaque vieux village tributaire et pour pouvoir assurer le ravitaillement de Rome et du limes britano-germain. L'étude de tout le matériel amphorique trouvé à la *Colonia Ulpia Traiana* (Xanten, Allemagne) réalisée par notre équipe[28], met en évidence qu'à l'époque julio-claudienne, arrivaient - et ce en même temps que les produits hispaniques alors abondants - jusqu'à cet endroit des produits de la Méditerranée, surtout *garum* et huile. Evidente à l'époque flavienne, la prédominance du matériel hispanique, bétique s'accomode toutefois d'une présence significative de vin gaulois [29]. Nous pouvons affirmer qu'à partir de Vespasien se produisit une nouvelle organisation de l'espace économique de l'empire, les provinces nord-occidentales furent ravitaillées, presque exclusivement, avec des produits gaulois et hispaniques. L'huile africaine et d'autres produits de cette région, contenus en amphores, tel que le *garum*, furent exclus[30].

Il n'y a aucun obstacle physique qui empêche l'arrivée de produits africains au limes germanique. Le voyage depuis Carthage pouvait durer quelques jours de plus que depuis Gades. L'exclusion de produits d'autres régions met en évidence une claire volonté politique d'organiser et redistribuer les ressources. C'est avec cette politique qu'il faut lier, à mon avis, la concession de manière généralisée à toute l'*Hispania* du *ius latii*. Pour les élites indigènes, déjà largement romanisées, cela signifia une promotion considérable qui leur permettait de rêver de leur incorporation aux plus hautes instances de la société romaine et qu'un groupe considérable parmi eux obtint. La présence d'hispaniques, et surtout de bétiques, est bien connue dans le sénat romain à partir de ce moment. On a beaucoup débattu sur le «clan hispanique» et son triomphe avec l'arrivée au pouvoir d'un bétique, Trajan, avec lequel s'initie la période considérée de splendeur de l'empire, formé par une dynastie de personnages bétiques ou d'ascendance bétique[31]. Malgré tout, pour ceux qui n'arrivèrent pas à s'intégrer dans les *ordines*

---

[27] CIL. II, 1423. Le document est daté de l'année 77 ap. J.-C. J. González Fernández, *Bronces jurídicos romanos de Andalucía*. Sevilla 1990, 167-168.

[28] La publication de ces résultats est en phase d'élaboration, on peut en voir un aperçu dans P. Berni Millet, *Einige Aspekte des Handels mit römischen Amphoren in Xanten*, *Xantener Berichte* 14, 19-24. C. Carreras Monfort, *A quantitative approach to the amphorae from Xanten : a more comprehensive view of the long-distance Roman trade*, *ibidem*, 25-30. J. Remesal Rodríguez, *Römische Amphoren aus Xanten. Epigraphische Aspekte*, *ibidem*, 41-48.

[29] Récemment on a attiré l'attention sur l'importance des tonneaux dans le transport du vin en Europe centrale : E. Marlière, J. Torres Costa, Tonneaux et amphores à Vindolanda: contribution à la connaissance de l'approvisionnement des troupes stationnées sur le mur d'Hadrien, dans : A. Birley, J. Blake, *Vindolanda. The excavations of 2003/2004*. Bardon Mill 2005, 214-236.

[30] La présence très réduite de matériel amphorique africain peut se vérifier dans d'autres gisements de l'Europe centrale : M. Martin-Kilcher, *Die römischen Amphoren aus Augst und Kaiseraugst. Ein Beitrag zur römischen Handels-und Kulturgeschichte* 1: *Die südspanischen Ölamhoren*. Augst 1987; 2: *Die Amphoren für Wein, Fischsauce, Südfrüchte*. Augst 1994; C. Carreras Monfort, P.P.A. Funari, *Britannia y el Mediterráneo. Estudios sobre el abastecimiento de aceite bético y africano en Britannia*. Barcelona 1998. C. Carreras Monfort, *Economía de la Britannia Ro*mana. Barcelona 2000. U. Ehmig, *Die römischen Amphoren aus Mainz*. Möhnesee 2003.

[31] A. Canto de Gregori, *La dinastía Ulpio-Aelia (98-192 d.C.): ni tan "buenos", ni tan "adoptivos", ni tan "Antoninos"*. *Gerión* 21, 2003, 305-347.

supérieurs l'*italica adlectio* fut une charge, comme le démontrent les protestations des hispaniques à Hadrien au *consilium* célébré à *Tarraco*[32]. Les problèmes, comme à *Munigua*, durent commencer très tôt, puisque Marc Aurèle intervint dans des problèmes déjà évidents depuis l'époque de Trajan[33].

En Afrique Vespasien trouve une réalité différente. Auguste avait étendu la municipalisation dans la région nord de la province, la zone productrice de céréales. Les grandes propriétés que Néron avait confisquées supposaient un vide de structure urbaine sur lequel s'appuie le système municipal romain, raison pour laquelle l'effort minicipalisateur de Vespasien se vit beaucoup plus limité qu'en Bétique[34]. D'autre part, l'immensité des terres maintenant propriété de l'empereur favorisa, moyennant la *lex manciana*, un système d'occupation qui serait un attrait pour ceux anciennement soumis au travail dans un latifundium. L'occupation et jouissance de ces terres créèrent les bases sur lesquelles put surgir, plus tard, l'idée de vie municipale. L'Empire romain fut incapable de créer de nouveaux modes de production, le seul système possible d'accroître les ressources agricoles fut d'augmenter l'extension des exploitations, pour cela, dans le cas de l'Afrique, permettre aux déshérités l'occupation du territoire sous la condition de le mettre en exploitation, était l'unique solution attirante.

Inspirés par le rendement de l'expansion municipale en *Hispania*, Trajan et Hadrien, sont, comme nous le savons, les artians du développement urbain en Afrique[35]. Ce développement eut les mêmes conséquences sociales et politiques que dans la Bétique : un large groupe d'individus put s'incorporer à l'administration de l'empire et gravir les plus hauts échelons de la vie politique.

Ce furent les nouvelles conditions créées à partir de Vespasien qui facilitèrent le développement de l'oléiculture en Afrique proconsulaire. Au sud de la «dorsale» s'étendit la culture de l'olivier, dans tout le Sahel[36].

Le fameux «dossier» des inscriptions relatives au monde agricole africain a produit une large bibliographie[37]. Ce qui nous intéresse de mettre en relief, en plus des conditions déjà connues pour ceux qui plantent des oliviers, dix années d'absence de tributs, le paiement d'un tiers de la récolte, c'est l'aspect corrupteur du système: l'existence d'intermédiaires dans l'exploitation, *procuratores, conductores, domini*.

Procuratores, conductores ou *domini* peuvent imposer une série de gabelles sur les colons, qui, bien qu'assez limitées par les lois, furent violées à plusieurs reprises par ces personnages. *Procuratores, conductores* ou *domini* ont la prérogative de vendre à l'avance leurs produits, ce qui place les colons dans une situation de dépendance. Bien que l'empereur puisse accepter les plaintes des colons, la machinerie de l'état et son besoin d'accaparer les produits alimentaires, favorisa ce que nous appelons «colonat africain».

---

[32] SHA. *Hadr*. 12, 3.
[33] SHA. *Marc*. 11,7.
[34] Cl. Lepelley, Deux ruptures dans l´histoire de l'Afrique romaine : Les Flaviens et les Vandales, dans : *L'Afrique romaine*..., 49-62.
[35] J. Gascou, La politique municipale de l'Empire romain en Afrique proconsulaire de Trajan à Septime Sévère. Paris, 1972. J. -M. Lassère, *Ubique populus*, Paris 1977.
[36] Voir Ph. Leveau, À propos de l'huile et du vin en Afrique romaine ou pourquoi « dé-romaniser » l'archéologie des campagnes d'Afrique, dans : *L'Afrique romaine*...,77-89, avec la bibliographie précédente.
[37] Je vais citer uniquement deux références générales des travaux de J. Kolendo, Le colonat en Afrique sous le Haut-Empire. (2ème ed.) Paris 1991. D.P. Kehoe, *The economics of Agriculture on Roman Imperial Estates in north Africa.* (Hypomnemata 89). Göttingen 1988. W. Scheidel, *Coloni und Pächter in den römischen literarischen Quellen vom 2JH. V. Chr. bis zur Severerzeit. Eine kritische Betrachtung. (Colonus-Studien, I). Athenaeum* 80/2. 1992, 331-370.

Pour la Bétique, où les propriétés impériales étaient également importantes - surtout à partir de l'arrivée au pouvoir de Trajan - rien ne permet cependant de supposer l'existence d'un colonat à l'africaine. Nous savons qu'à la moitié du IIème S. ap. J.-C. , grâce au don des biens de Valère Vegète à l'empire, les propriétés impériales avaient acquis une si grande ampleur qu'il fallut leur réserver une procuratelle *ad hoc* : la procuratelle *ad kalendarium vegetianum*. Par ailleurs, nous savons aussi que le patrimonium impéial en Bétique s'est encore enrichi de nouvelles terres[38] après les confiscations de Septime Sévère.

Nous connaissons un seul document épigraphique relatif au monde oléicole dans la Bétique : le *rescriptum sacrum de re olearia*, duquel nous ne conservons que le titre. On a débattu si la loi oléaire d'Athènes était applicable à la Bétique et on a pensé que le *rescriptum* de Cástulo pourrait la reproduire. Pas à mon avis, le *rescriptum* est la réponse à la question d'un privé ou d'un groupe de privés. La loi oléaire d'Athènes est en relation avec l'exploitation de propriétés foncières fiscales, donnant avantage à ceux qui exploitaient les terres qu'avaient appartenu à Hipparque et, donc, je crois qu'elle est plus à même d'être mise en relation avec la normative africaine qu'avec la réalité bétique. Naturellement le système de déclaration de la production lui, devait être semblable dans la Bétique et dans tout l'espace de l'Empire romain.[39]

Selon Pline, à son époque, l'oléiculture était peu étendue en Afrique proconsulaire[40]. Selon Juvénal, l'huile africaine était de qualité moindre[41]. L'Afrique continua à être l'un des greniers de Rome, bien que la production d'huile augmenta à partir du IIème S. ap. J.-C.

Du milieu du IIème s. ap. J.-C. nous connaissons quelques références épigraphiques relatives à l'huile africaine : Les *mercatores frumentarii et oleari Afrari* dédient une inscription au *praefectus annonae C. Iunius Flavianus*[42]. Il m'intéresse de mettre en évidence que les *mercatores oleari* semblent liés aux *mercatores frumentarii*, alors que la documentation bétique de la même période nous présente les *oleari* agissant toujours de manière autonome. D'autre part, comme dans le cas de l'huile bétique, l'inscription montre les relations des *oleari* africains avec la *praefectura annonae*. Côté bétique nous disposons d'un plus grand nombre d'inscriptions relatives aux personnages liés au commerce oléicole bétique[43].

Deux inscriptions font référence à la carrière de *S. Iulius Possessor*, l'une trouvée à *Hispalis*[44], l'autre dans sa patrie, *Mactaris*[45]. Comme il est bien connu, le personnage fut *adiutor* du préfet de l'annone *Ulpius Saturninus «ad oleum Afrum et Hispanum recensendum»,* tel qu'il est écrit dans l'inscription d'*Hispalis*, alors que dans celle de *Mactaris* apparaît cette fonction définie comme *adiutor ad horrea Ostiensia et Portuensia*. J'ai défendu que Possessor, depuis *Ostia*, pouvait contrôler

---

[38] Sur le *Kalendarium vegetianum* voir, avec la bibliographie précédente: J. Remesal Rodríguez, *Mummius Secundinus. El Kalendarium vegetianum y las confiscaciones de Severo en la Bética*. *SHA, Severus 12-13*. *Gerión* 13, 1996, 195-221.

[39] Sur le sujet voir dernièrement F. Martín González, *De re olearia*: *la ley ateniense de Adriano y el rescripto de Cástulo*, dans : J.Mª. Blázquez Martínez, J. Remesal Rodríguez (Eds.), *Estudios sobre el monte Testaccio (Roma)* II. Barcelona 2001, 475-486.

[40] Plin. *NH*. 15, 8.

[41] Juv. 5, 85.

[42] CIL. VI. 1620. H. Pavis d'Escurac, La préfecture de l'annone, 340, sa fonction comme *praefectus annonae* est datée de la fin du règne d'Hadrien ou du début de celui d'Antonin le Pieux.

[43] J. Remesal Rodríguez, *Promoción social en el mundo romano a través del comercio*, dans : F. Marco Simón, F. Pina Polo, J. Remesal Rodríguez (Eds.), *Vivir en tierra extraña: emigración e integración cultural en el mundo antiguo*. Barcelona 2004, 125-136, avec la bibliographie précédente. *Id.*, Olearii (sous presse).

[44] CIL. II, 1180

[45] G. Ch. Picard, Un témoignage sur le commerce des objets d'art dans l'Empire romain : La statue de bronze de l'Apollon de Mactar, offert par S. Iulius Possessor. *REA*, 1968, 2, 297-314.

les réserves d'huile des deux provinces et que ce contrôle spécial se fit en réponse aux besoins surgis pendant la première guerre marcomane[46]. Grâce à cette inscription nous pouvons affirmer qu'en époque de Marc Aurèle la production d'huile africaine devait être déjà suffisamment importante, pour que l'état, dans un moment de besoin, puisse compter sur elle. Une fonction semblable à celle de *Possessor* fut remplie par son gendre *T. Plautius Felix Ferruntianus*[47], qui dédia aussi un monument à Apollon Patrio. Je voudrais souligner avec cet exemple un cas de plus où les liens familiaux permettent à deux équestres africains de Mactaris, de dérouler des carrières similaires.

J'ai défendu que les confiscations de Sévère en Bétique représentent non seulement une réaction politique de Sévère contre ses ennemis, mais qu'elles masquent de vrais intérêts économiques, on ne pourrait comprendre autrement la rude répression de Sévère contre gaulois et hispaniques et, en ce qui concerne le sujet qui nous intéresse, les changements dans la gestion du transport de l'huile bétique. Le sénat avait cessé d'être contrôlé par les gaulois et les hispaniques, c'était maintenant les africains qui concentraient la plus grande partie du pouvoir politique et il ne faut pas oublier que dans le monde romain pouvoir politique et pouvoir économique étaient totalement liés[48].La lutte pour le pouvoir ne se donne pas maintenant entre candidats d'origine hispanique, comme à l'époque de Trajan, mais entre africains, rappelons-nous que Clodius Albinus était d'*Hadrumetum*.

Au milieu du IIIème s. ap. J.-C. en même temps que la rupture du système de défense du limes germano-danubien et de l'invasion des francs en *Hispania*, se produit une transformation dans les conteneurs bétiques et disparaît la volumineuse Dressel 20, remplacée par des types, comme la Dressel 23 et les amphores *Tejarillo*, d'un volume beaucoup moins important[49]. Le Testaccio cesse de fonctionner[50], et disparaît avec lui notre grande référence pour l'étude de la production oléicole bétique et africaine. La division de l'empire par Dioclétien fera changer le système des relations interprovinciales dans le monde romain, la Bétique, liée à la préfecture des Gaules, perdra signifiance par rapport à l'Afrique, liée à l'Italie. Jusque là j'ai exposé les lignes qui dirigent notre recherche. Signalons maintenant quelques aspects que la collaboration avec le groupe de l'Université de Sousse a mis en évidence.

---

[46] Sur le personnage, avec les références précédentes, voir J. Remesal Rodríguez, *Sextus Iulius Possessor en la Bética. Alimenta. Estudios en homenaje al Dr. Michel Ponsich*. (*Gerión*, anejos III) Madrid 1991, 281-295.G. Chich insiste toujours (dernièrement dans: G. Chich García, *Ilipa antiqua. De la prehistoria a la época romana*. Sevilla 2007, 166 n. 141) à répéter que dans mon travail sur Possessor, je n'ai pas tenu en compte l'inscription bien attribuée à Possessor par Z.B. ben Abdallah, *Cataolgue des inscriptions latines païennes du Musée du Bardo*. Roma 1986, 41-42). Il a raison, mais cette inscription, dans laquelle Possessor est seulement défini comme Procurator, n'aide absolument pas à l'étude de la carrière administrative de Possessor. Je reviendrai ultérieurement sur cette inscription, très intéressante pour la compréhension du rôle tenu par Possessor dans sa patrie : Marctar.

[47] CIL. VIII, 619; 11780. Ferruntiano fut *procurator ad solaminia* (sic) *et horrea* après 176 ap. J.-C. G.H. Pflaum, Les carrières procuratoriennes équestres sous le Haut-Empire romain. Paris 1950, nº 198. M. Devijver, *Prosopographia militiarum equestrium*, Lovain 1977, P. 41 e I. 99. J. Remesal Rodríguez, *La annona militaris*., 103.

[48] E. Rodríguez Almeida, *Vicissitudine nella gestione del commercio dell'olio betico da Vespasiano a Severo Alessandro. MAAR* 36, 1980, 277-290. J. Remesal Rodríguez, *Politik und Landwirtschaft im imperium Romanum am Beispiel der Baetica*, dans : P. Herz, G. Waldherr (Hrsg.), *Landwirtischaft im imperium Romanum*. St. Katharinen 2001, 235-55. Idem, L'Afrique au Testaccio. *L'Africa Romana*, XV (Tozeur 2002) Roma 2004, 1077-1090. Idem, *Escrito en Barro. El monte Testaccio y la Historia Augusta*, dans : G. Bonamente, M. Mayer (a cura di), *Historiae Augustae Colloquim Barcinonense*. Bari, 2005, 249-256.

[49] J. Remesal Rodríguez, *Transformaciones en la exportación del aceite bético a mediados del s. III d.C.* dans : *Producción y comercio del aceite en la antigüedad. Segundo Congreso Internacional (Sevilla 1982)* Madrid 1983, 115-131. Idem, *El aceite bético durante el Bajo Imperio*, dans : A. González Blanco, F.J. Fernández Nieto, J. Remesal Rodríguez (Eds.), *Arte sociedad economía y religión durante el Bajo Imperio y la antigüedad tardía. Homenaje al Prof. Dr. D. José Mª Blázquez Martínez*. Murcia 1991, 355-361.

[50] A. Aguilera Martín, *El monte Testaccio y la llanura subaventina. Topografía extra portam Trigeminam*. Roma 2002. J. Remesal Rodríguez, L' Afrique au Testaccio, *L'Africa Romana*, XV 2004, 1077-1090.

Dans la Bétique nous connaissons bien l'emplacement des centres producteurs d'amphores, situés sur les rivages des fleuves Guadalquivir (*Baetis*) et Genil (*Singilis*)[51]. Cette connaissance est beaucoup plus limitée en Afrique. Il existe en plus une situation hydrographique qui différencie énormément les deux régions. La Bétique dispose des deux fleuves signalés, condition qui facilite l'intégration et la structuration de l'espace bétique, alors qu'en Afrique, l'absence de voies fluviales de communication oblige à suivre une stratégie différente. Dans la Bétique les poteries sont dispersées, comme j'ai signalé, sur les bords des fleuves, en Afrique proconsulaire les poteries sont situées aux environs des villes qui furent port d'embarquement de l'huile produite, aussi bien dans les zones proches des côtes qu'à l'intérieur. Je pense que le transport de l'huile de l'intérieur vers la côte dût se faire dans des outres ou autres conteneurs, avant d'être mis en amphores, produites non loin des ports. Les villes côtières, comme le démontre le système épigraphique des timbres africains, durent avoir une fonction déterminée dans le contrôle de la production, aussi bien de l'huile que des amphores elles-mêmes.[52]

L'épigraphie sur amphores oléaires bétiques, timbres et *tituli picti*, se développe à partir de Claude, les timbres sur amphores africaines et tripolitaines sont beaucoup plus rares, rarissimes jusqu'au début du IIIème S. ap. J.-C., plus abondants dans la proconsulaire à la moitié du IIIème S. ap. J.-C. D'après la documentation recueillie au Testaccio, il faudrait se demander si le système de timbrage sur les amphores du nord de l'Afrique est en relation avec une plus grande intervention du système annonaire dans le contrôle de la production africaine. Sur les amphores tripolitaines, comme sur les bétiques apparaissent des timbres qui font référence aux empereurs en époque de Sévère et ses fils[53].

Les *Tituli picti* sur amphores africaines étaient pratiquement inconnus jusqu'à nos découvertes au Testaccio[54]. Les *tituli picti* que nous connaissons sur amphores africaines se trouvent très fragmentés par les caractéristiques de l'argile de celles-ci, d'où la difficulté de reconstruction de l'*iter* complet de ces *tituli*. D'autre part, les nombres qui paraissent représenter les *mercatores* sont seulement indiqués par les initiales des *tria nomina*, ce qui rend difficile leur compréhension et l'identification des personnages. Ce que nous entendons comme contrôle delta –contrôle fiscal- est peu développé sur les amphores africaines, à la moitié du deuxième siècle ils sont aussi simples que l'étaient les bétiques au Ier S. ap. J.-C., et c'est seulement vers la moitié du IIIème S. ap. J.-C. qu'ils semblent avoir développé une structure plus complexe.

---

[51] La moderne prospection systématique des berges du Guadalquivir nous la devons à M. Ponsich, Implantation rurale antique sur le Bas-Guadalquivir I, Paris 1974; II, Madrid 1979; III, Madrid 1987; IV, Madrid 1991. Idem, *Aceite de oliva y salazones de pescado*, Madrid, 1988. Qui mit en évidence que les poteries productrices d'amphores Dr. 20 s'étendent seulement sur la partie du Guadalquivir et Genil qui dans l'antiquité était navigable Idem, Le facteur géographique dans le moyens de transport de l'huile de Bétique, dans : *Producción y comercio del aceite en la antigüedad. Segundo Congreso Internacional (Sevilla 1982)* Madrid 1983, 101-113. La plus grande poterie productrice d'amphores Dr. 20 fut révélée par J. Remesal Rodríguez, *Economía oleícola bética : nuevas formas de análisis*. *AEspA*.1977-78, 87-142. L'état actuel de la recherche peut se voir dans : D. Bernal, L. Lagóstena (Eds.), *Figlinae Baeticae*. (BAR Inter. Series 1266) 2004. J. Remesal Rodríguez, *Oleum baeticum. Consideraciones y propuestas para su estudio*. *Congreso Internacional ex Baetica amphorae*. Écija 2000, 373-392.

[52] Dans les timbres des amphores oléaires bétiques rarement et pas de manière systématique, apparaissent des noms de villes, alors que, dans les timbres de l'Afrique proconsulaire, l'indication de la ville est fréquente.

[53] Une étude préliminaire de la structure des timbres africains dans : J. Remesal Rodríguez, *Los sellos africanos*, dans : J. Mª. Blázquez Martínez, J. Remesal Rodríguez (Eds.) *Estudios sobre el monte Testaccio (Roma) IV*. Barcelona 2007, p. 211-231. Dans les volumes antérieurs est également recueilli du matériel africain : J. Mª. Blázquez Martínez, J. Remesal Rodríguez (Eds.) *Estudios sobre el monte Testaccio (Roma) I*. Barcelona, 1999; II. Barcelona 2001; III. Barcelona 2003.

[54] Le problème de la non conservation des *tituli picti* sur amphores africaines s'explique par le fait que l'engobe de ces amphores se détache facilement au cours du temps et emporte de ce fait les tituli eux-mêmes. J. Remesal Rodríguez, A. Aguilera Martín, *Los tituli africanos*, dans : J.Mª Blázquez, J. Remesal Rodríguez (Eds.), *Estudios sobre el monte Testaccio (Roma)* III. Barcelona 2003, 257-293. A. Aguilera Martín, V. Révilla Calvo, *Novedades de epigrafía anfórica norteafricana en el Monte Testaccio (Roma)* dans : *L'Africa romana* XV (Toseur 2002) Roma 2004, 1445-1471. (Voir le chapitre de A. Aguilera Martín dans ce volume).

Le Testaccio[55] est un dépôt très particulier, lié au milieu du «monde annonaire», dont les résultats sont difficilement comparables aux représentations obtenues à d'autres endroits, comme à Ostie même[56]. Seulement à la moitié du IIIème S. ap. J.-C., au moment final du Testaccio, l'huile africaine semble commencer à être significative ; de toutes façons, le Testaccio est aussi le meilleur référent pour l'étude des amphores oléaires africaines : en premier lieu, parce qu'il offre des références chronologiques très précises ; en deuxième lieu, parce qu'il permet de bien définir les types amphoriques consacrés à contenir l'huile africaine ; troisièmement , parce qu'il permet de comparer, à divers moments, la présence confrontée d'huile deTripolitaine et de Byzacène[57].

Sur la production d'huile nous sommes mal informés aussi bien sur l'une que sur l'autre région. Les fouilles systématiques sont rares sur les deux rivages de la Méditerranée. En Bétique fut utilisé, semble-t-il, au moins en époque augustéenne, le système de poutre où le contrepoids bouge grâce à une vis, en Afrique furent utilisés divers types de contrepoids[58]. Les récentes découvertes à Jaén, non publiées encore en leur intégralité, montrent qu'à l'époque augustéenne, existaient de grands moulins, avec six poutres, qui, en fonction de la taille de leurs contrepoids, devaient avoir une grande envergure et, donc, répondre à une production industrialisée[59]. D'après ce que nous savons aujourd'hui, ces grands complexes semblent diminuer en époque flavienne, moment où augmente le nombre de moulins. La plupart des moulins que nous connaissons en Bétique se composent d'une seule presse, comme ceux de Munigua[60]. Dans la proconsulaire, en plus de centres où seulement existèrent des moulins d'une seule presse, nous connaissons de grands centres où se regroupent un nombre élevé de presses, comme à *Ksar el-Guelal*, près de *Sufetula*. Il semble que l'on pourrait parler là d'un centre industriel, qui exigerait l'étude de l'ensemble du territoire pour déterminer la structure de l'exploitation de la terre dans la zone et les systèmes de transformation de l'olive en huile.

L'étude des modes de l'exploitation de la terre est, en dernière instance, ce qui nous permettrait de faire une reconstruction historique du problème, aussi bien l'archéologie que l'épigraphie africaines nous offrent, de nos jours, plus de possibilités que dans la Bétique.

J'ai prétendu attirer l'attention sur quelques aspects généraux qui nous permettent d'initier des études comparatives entre deux régions de l'Empire romain, deux régions qui eurent, successivement, un rôle remarquable dans l'évolution de l'Empire romain.

---

[55] Sur le Testaccio, avec antériorité à nos travaux, voir ceux de H. Dressel, synthétisés dans le CIL. XV,2. E. Rodríguez Almeida, *Il monte Testaccio, ambiente, storia, materiali*. Rome 1984.

[56] C. Panella, *I contenitori oleari presenti ad Ostia in etá antonina: analisi tipologica, epigrafica, quantitativa*, dans : *Producción y comercio del aceite en la Antigüedad. Segundo Congreso Internacional (Sevilla 1982)*. Madrid 1983, 225-261

[57] Sur les typologies tripolitaines et africaines trouvées au Testaccio voir dans le présent volume la contribution de V. Revilla Calvo, avec la bibliographie correspondante.

[58] D.J. Mattingly, *Olive presses in roman Africa: Technical evolution or Stagnation?* dans M. Khanoussi, P. Ruggeri, C. Vismara (Eds.) L'Africa romana. Atti dell'XI convegno di studio. Cartagine 15-18 dicembre 1994, Il Torchietto, Ozieri, p. 578-595

[59] J.L. Serrano Peña, *Consideraciones sobre la producción de aceite en el alto Guadalquivir*, *AEA* 77, nº 189-190, 2004, p. 159-176.

[60] N. Hanel, *Römische Öl-und Weinproduktion auf der Iberischen Halbinsel am Beispiel von Munigua und Milreu*. *Madrider Mitteilungen* 30, 1989, 204-238.

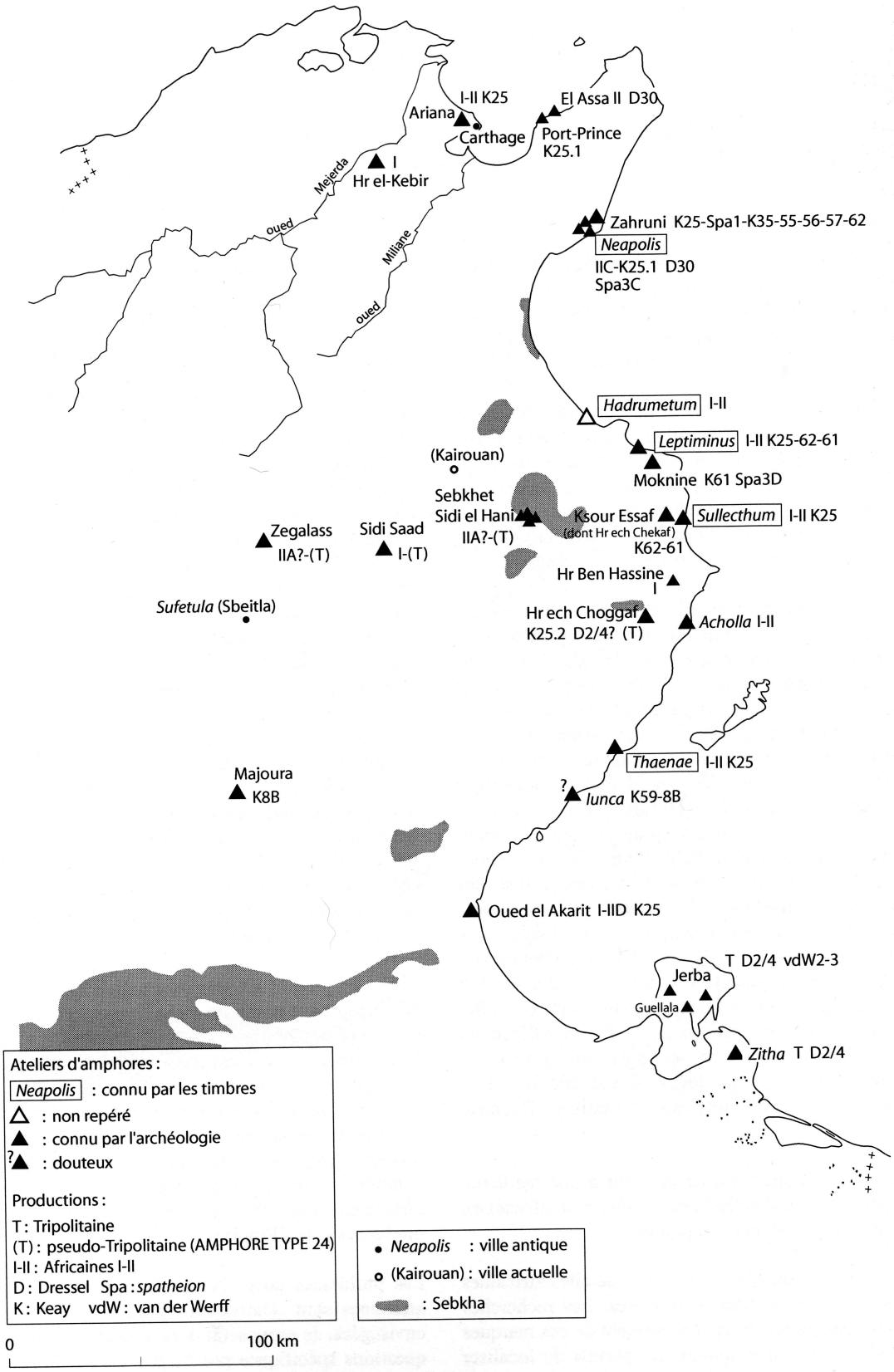
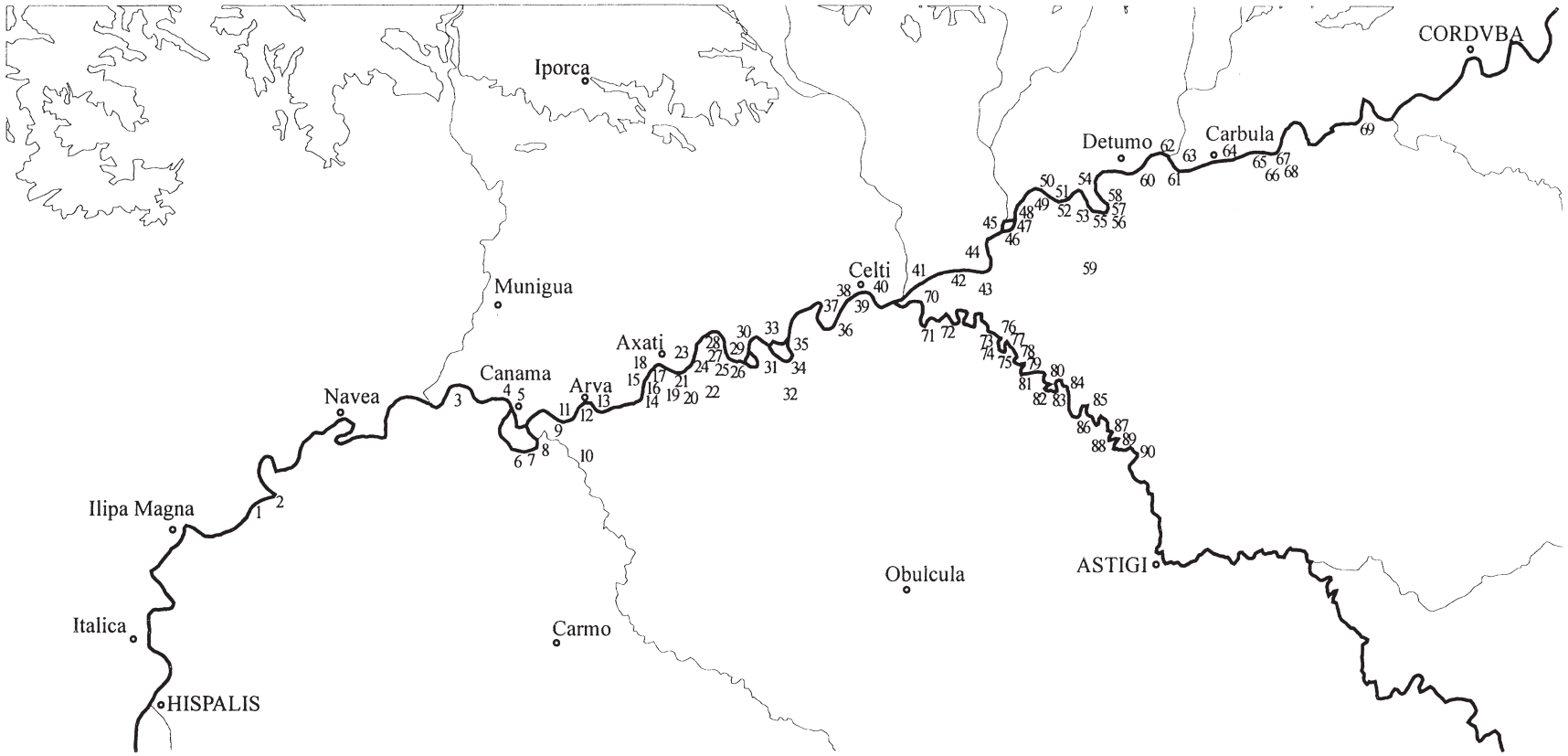


Figure 1.- Localisation des ateliers d'amphores en Afrique (d'après Bonifay)



1. Cruz Verde
2. Villar de Brenes
3. Los Zamorales
4. Huertas de Alcolea
5. Alcolea del Río
6. Guadajoz
7. Adelfa
8. Juan Barba
9. Mejía
10. El Tesoro
11. El Tejarillo
12. Tostoneras
13. Arva
14. Azanaque-Castillejo
15. La Estacada de Herrera
16. El Judío
17. Alamo Alto
18. Lora del Río
19. Cortijo de Mochales
20. Catria Alta
21. La Catria
22. Lora la Vieja
23. Huertas del Nicasio
24. Cortijo del Guerra
25. Manuel Nieto
26. El Acebuchal
27. Haza de Olivo
28. Cortijo de los Coroneles
29. La Mayena
30. La María
31. La Ramblilla
32. El Marchante
33. El Berro
34. Madre Vieja I y II
35. Los Sesenta
36. Calonje Bajo
37. La Botica
38. El Tesoro
39. Embarcadero
40. Peñaflor
41. Huertas de Belén
42. El Remolino
43. Cortijo del Romero
44. Isla de la Jurada
45. Cerro de los Vuelos
46. Cerro de los Pesebres
47. Villacisneros
48. Encinarejo Medio
49. Casa del Encinarejo
50. La Umbría de Moratalla
51. Casa del Guarda
52. La Corregidora
53. Soto del Rey
54. Haza de los Laticos
55. Las Monjas
56. Barranco del Picacho
57. La Dehesilla
58. La Estrella
59. Cortijo del Bramadero
60. Mingaobez
61. Villaseca
62. Dehesa de Arriba
63. Guadiato
64. Almodovar
65. El Temple
66. Cortijo Nuevo
67. El Temple (El Rodriguillo)
68. El Sotillo
69. Cortijo de la Reina
70. Palma del Río
71. Casas de Pisón
72. Madueño
73. Tierras del Judio
74. La Graja
75. Cortijo del Judio
76. Malpica Sur
77. Malpica
78. Cortijo de Villalata
79. Las Valbuenas
80. Isla Grande
81. Tarancón
82. Tesorillo Doña Mencia
83. Doña Mencia
84. Las Animas
85. Huerta de la Cueva
86. Palmosilla
87. Alcotrista
88. San Rafael
89. San Bartolomé
90. Las Delicias

Figure 2.- Localisation des ateliers d'amphores en Bétique (d'après j.M. Blázquez et J. Remesal (Eds.), Testaccio IV)

Figure 3.- Inscription de Iulius Possessor à Seville

Figure 4.- Four d'amphores Dresse 20 à El Tejarillo, Seville (d'après J. Remesal)

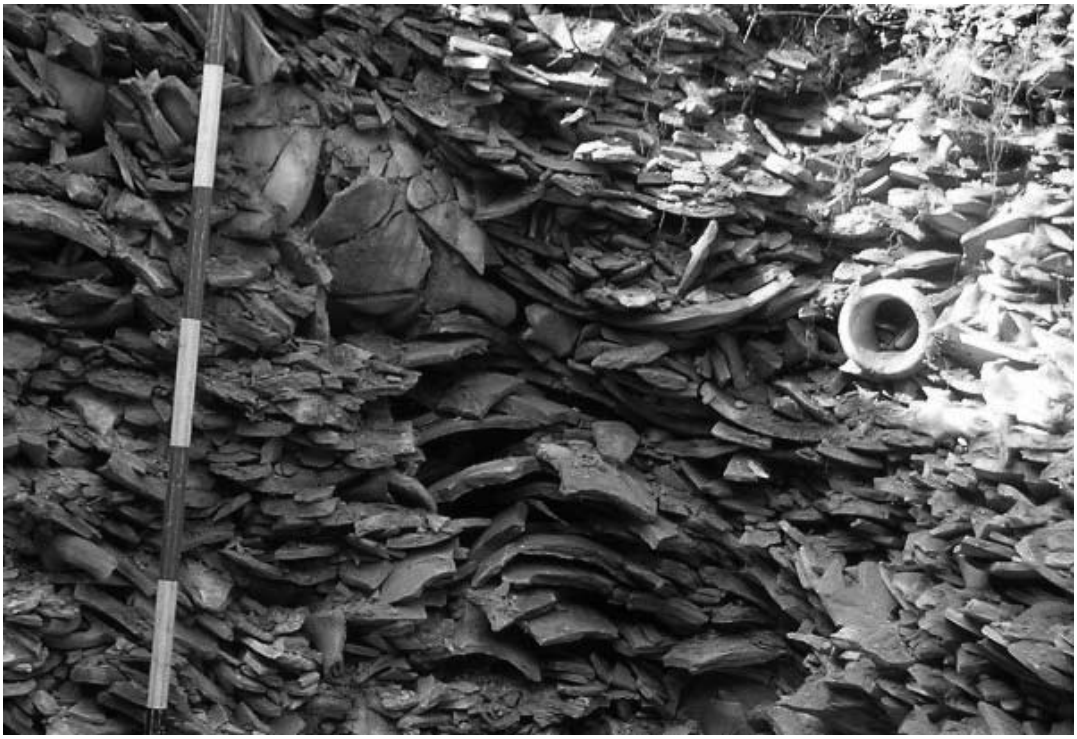


Figure 5.- Fouilles du Mont Testaccio. Angle supérior droit. Couche d'amphores africaines sur matériel originaire de Bétique.